

Les diminutifs basques avec *-ch-*

Je voudrais, à propos des articles de M. F. del Valle Lersundi dans cette Revue (XXIV, p. 152 suiv.; XXV, p. 152 suiv.) sur le *-ch-* diminutif dans les noms de personnes basques (types: *Chantón* «Antón», *Chatalín* (1) «Catalina», *Machin* «Martín», Perucho «Pedro»), attirer l'attention sur quelques formations analogues dans les parlers d'Espagne et de l'Amérique espagnole.

Les vocabulaires de patois que j'ai à la main donnent les exemples suivants:

Arriaga pour Bilbao: *Chomín* «Domingo», *Chachín* «Joaquín», *Chun* «Asunción».

Rato y Hévía pour le bable: *Chintu* (écrit aussi *Xintu* «Jacinto»).

García Lomas pour le montañés (2): *Chelín* «Joselín», *Chisco* «Francisco», *Pa(n)cho* «Francisco» (et *Pacho* aussi = «Bonifacio»).

Baráibar pour Alava: *Chomin* «Domingo».

M. Toro-Gisbert dans son livre «Americanismos» (Paris, s. d.) p. 209 suiv. énumère entre autres les diminutifs suivants avec *-ch-* (je les groupe d'après les types établis par M. de Valle Lersundi):

I. mex. chile. *Chabela* «Isabel».

II. mex. *Challo*, chile. *Charo* «Rosario», mex. *Che* «José», *Chepa* «Josefa» (chile. *Chepe-a*, guatemala. *Chepita* «Pepita»), mex. *Chencha* «Inocencia», *Chente-a* «Vicente-a», *Chola* «Soledad», *Chombo-a* «Jerónimo-a», *Chon(ga)* «Encarnación», *Chu* «Jesús» (chile *Chucho*), chile. *Chana* «Juana».

(1) Et *chata* propr. «camuse», dit à des jeunes filles par cet esprit de dénigrement fictif vis-à-vis d'êtres aimés dont je parle plus haut: mais le *ch-* enfantin et l'association phonétique avec *chacha* (de *muchacha*) sera pour beaucoup dans cette «antonomasie». Il est curieux de voir que ses mots contenant *-ch-* aiment l'aphérèse: cf. montan. *chón* = *lichón*, *chuca* = *michuca* «voz para llamar a los gatos».

(2) Dans l'attitude de Rato y Hévía protestant contre le son *x* avec ces termes: «sonido... por cierto muy desagradable, que puede considerarse como un verdadero defecto del dialecto, puesto que ni es bien sonante, ni enérgico ni suave», on devra peut-être voir une réaction étonnante d'un patoisant contre les développements propres au dialecte qu'il décrit (*ch* se développant de *ll* etc.), mais aussi un sentiment obscur pour le débordement du langage qui se manifeste dans ce son.

III. mex. *Guacho* «Bonifacio», chile. *Meche* «Mercedes», *Toncho* «Antonio», *Cacho* «Agustín», *Lucho* «Luis», *Pancho* «Francisco», *Quicho* «Quiterio», *Vicho* «Vicente, Víctor», guatem. *Chano* «Feliciano», *Chema* «José María», *Chinto* «Jacinto», *Nacho-a* «Ignacio-a».

On peut se demander si l'argentin *chancho*, nom euphémique du cochon, est *Sancho*, comme le veut Lenz, Dicc. etm. p. 359, ou un *Juancho* (attesté comme diminutif de *Juan* par C. Bayo pour la Colombie)—le *ch* était indiqué pour ce mot euphémique par le *ch* de *cochín* et de *lechón*.

J'ajoute encore les noms abrégés très répandus en Espagne *Concha* «Concepción» (Baráibar s. v. *Chomin* donne *Conce* «Concepción»), *Pacheco* «Francisco». Toro Gisbert indique un *Chano-a* «Sebastiano-a» en Andalousie. M. Valery Larbaud, dans «Jaune Bleu Blanc», chap. «Des prénoms féminins», cite parmi les noms espagnols remontant à la Sainte Vierge et «beaux comme des autels illuminés» *Charito* (p. 163) (1) et il parle (p. 77) d'une *Charito la Murcienne* (= «María» ou «Rosario?»).

Pour le type IV de M. Valle Lersundi: *Perucho*, il se rattache aux suffixes *-acho -ucho* (*aguilucho* etc., port. *lebrachu*) bien connus.

Vu l'extension du type de diminution avec *-ch-*, je crois qu'on n'est pas en droit de supposer une importation d'un procédé basque en Amérique et non plus d'expliquer des exemples comme *Pancho* par le basque: la substitution de *p* à *f* n'a probablement rien à faire avec le phénomène phonétique du basque: lat. *fonte* > basque *ponte*, mais c'est un fait que partout, dans le langage affectif, les explosives se substituent aux fricatives, continues, liquides, parce que le sentiment «explosif» du sentiment les demande: all. *Josef*, > *Pepi*, angl. *Richard* > *Dick*, montaña *Bonifacio* > *Pacho*. Le mex. *Chonga* «Encarnación» pourrait à la rigueur rappeler les basques *Chango* «Juan», *Charingo* «María», mais il faut aussi penser aux diminutifs *-engo -ingo* etc. usuels en Amérique.

Le *ch-* a pu être encouragé par des dissimilations occasionnelles

(1) p. 163: «Je Je trouve beaucoup de charme au diminutif «Charito». Il sonne bien et son orthographe fait penser à la Grèce, rejoint le grec, avec lequel il n'a du reste rien à voir». Valery Larbaud a aussi dit son opinion sur *Nacha*, qu'il semble hésiter à rattacher à un type de diminutif autochtone en espagnol (p. 165): «Les pays neufs, mais de langue importée, on a le sentiment de leur vitalité, de leur caractère propre, lorsqu'on les voit inventer des noms et des diminutifs à leur usage, ou bien, simplement, dans le choix qu'ils font de certains prénoms appartenant à la langue mère. Ce «Nacha» de l'Amérique du Sud, et en particulier de l'Argentine, en dit long».

comme *Sancho* > *Chancho* ou des dissimilations comme *Jesús* > *Chus*, mais le phénomène de la palatalisation dans des cas comme *Isabel* > *Chabel* (que je rangerais volontiers sous II), *Soledad* > *Chola*, *Francisco* > *Pancho* doit être un effet «élémentaire» de la tendresse. Je me rappelle qu'un couple d'amoureux viennois se disait *Tschatzi* au lieu de *Schatzi* «mon trésor», mais cette assimilation phonétique s'explique seulement par le sentiment d'être redevenus des enfants par l'amour. Les accidents phonétiques se produisent là, et là seulement, où la langue humaine est pour ainsi dire débridée et où elle ose, dans la plénitude du sentiment exprimé, se dépêtrer de ses freins habituels. Le *ch-* (au lieu de *s-* ou *t-* d- (1); ces exemples sont les plus répandus) est un retour à l'enfance, à la période où l'enfant tète à la mamelle de sa mère.

M. M. L. Wagner a relevé dans le judéo-espagnol du Maroc une palatalisation du *-t-* (du diminutif *-ito*) aboutissant à un son voisin à l'esp. *ch* («Volkstum u. Kultur der Romanen» p. 226) et il a comparé les palatalisations diminutivantes du basque avec le *i* intercalaire exprimant le diminutif en arabe. On peut dire que le *i* prononcé avec une certaine élévation de la voix dans la gamme vocalique sert partout à indiquer quelque chose de petit, de fluët, de fin, d'agréable—procédé symbolique pratiqué par toutes les langues humaines, Il y a pour ainsi dire une «palatalisation de tendresse».

D'autre part, ce n'est pas seulement l'attitude aimante et tendre qui provoque les palatalisations: les affricates sont quelquefois, au contraire, le symbole phonique et sifflant de la colère, du mépris, de la désapprobation: particulièrement le *ch* (et *š*) est donc destiné à exprimer les sentiment tendres et âpres à la fois. J'ai relevé dans *Zeitschr. f. rom. Phil.* XLIV, p. 581 des malédictions italiennes *oštia*, *Crišto* (avec *š* au lieu de *s*): en espagnol il est assez curieux de voir le *ch* apparaître là où une malédiction doit être dissimulée par euphémisme: *me cago en* > *mecachis*, *demonches* (pourrait contenir *tr* > *š* dialectal), *hi de pucha* (= *puta*), *por vicha* (*vida* + *bi-cho?*), *ecuađ. repucheta* (= *re-puñeta*), *andal. jodinchés*, etc., cf. mon

(1) Pour *t* > *ch* cf. la remarque de Baráibar y Zumárraga dans son *Vocabulario de las palabras usadas en Alava* s. v. *chunchín* «nombre popular y festivo del tamboril, llamado también tuntún. Onomatopeya. Nuevo ejemplo de palatalización de la *t*» (pour lui le basque *Chomin* est un autre exemple de palatalisation, donc *d* > *d'* > *ch*). Je me demande si *Chofre* «*Jofre*» n'est pas tout simplement le résultat phonétique d'un j-étranger (prov. ou catalan): *Joffre* > *Chofre* comme dans *chocarrear*, *chabola*, et.

article de *Zeitschr. f. rom. Phil.* XLIV, 546 suiv.: faut-il admettre que *-ch-* est plus «affectueux», par conséquent plus discret que les consonnes originaires; ou *-ch-* provient-il d'autres mots (*bicho, pucha*, etc.)? Toujours est-il que de cette façon le *-ch-* reçoit un sens nettement dépréciatif: F. Tiscornia, «La lengua de «Martín Fierro» (1530), p. 111 nous apprend: «En voces de radical obscuro, formaciones gauchescas casi todas *-cho -che, -cha* tienen una resonancia desvalorativa» (p. ex. dans le mot *gaucho* lui-même, *rancho* etc.). Le fait que *-ch-* exprime à la fois une nuance péjorative et une nuance de tendresse, n'a rien de surprenant pour le linguiste: les deux sentiments ont en commun l'affectivité elle-même, qui fait sortir le langage de ses habitudes d'expression-et puis tendresse n'exclut pas l'emploi de termes péjoratifs, au contraire, l'amour aime à se déguiser sous des attitudes rébarbatives, pour ne pas se livrer entièrement, par une certaine pudeur du sentiment.

Je n'hésite pas à rattacher les désinences esp. en *-acho -echo -icho -ucho* etc. à des *-ato -ito -aco -uco* etc. modifiés par le *-ch-* soit péjoratif soit hypocoristique (de cette façon, s'expliqueraient les hésitations entre ces deux nuances dans *-acho* à côté de *-ucho*). Je ne crois pas, vu l'ancienneté de l'esp. *muchacho*, à l'explication de Baist, *Zeitschr. f. rom. Phil.* XXX, 464 suiv., de ces suffixes par un emprunt à l'ital. *-accio, -acchio* etc., bien que beaucoup d'italianismes aient été coulés dans ce moule. La sphère familiale et familière que Baist relève lui-même (aussi port. *pequenucho*, gal. *pequ(er)echo* «petit enfant»), rapproche ces mots des mots de nursery comme *chacho, -a* (et de *chocho, chucho* etc.), cf. en plus *chico* (1). Le basque *Perucho* «Pedro» se rattache à des appellatifs comme le port. *pequenucho*. Si Baist demande des formes à suffixe *-ch-* attestées en anc. esp. pour abandonner son explication italienne, on peut lui opposer *muchacho*, et d'autre part on peut faire valoir l'argument que Horning a opposé aux doutes sur l'ancienneté du suffixe du latin vulgaire *-accus -iccus -occus*: c'est que des formations familières de ce genre échappent à l'ancienne littérature. On ne voit pas la raison pour-

(1) Le *-iza* de *Lopeza, Aniza, Mariza* qu'a découvert M. del Valle Lersundi, ne sera-t-il pas, puisqu'il se trouve aussi dans l'appellatif *urriza* «cuadrúpedo hembra» de *ur(ra)* «animal», le *-icia* du frç. *génisse* (= **junicia*, cf. des reflets de **taur-icia* en roman REW 3 s. v. *taurus*)? Pour la phonétique cf. *bracchium* > basque *brazo*.

D'autre part, il y a parmi les noms hypocoristiques enregistrés par Toro-Gisbert un *Maricusa* (= *Marica* + *-usa*), dont la désinence reparait dans l'esp. *engatusar*, qui n'est pas clair.

quoi les suffixes «imitatifs» devraient apparaître plus tôt dans les oeuvres littéraires que les radicaux onomatopéiques.

Bien entendu, les suffixes *-ancho -oncho* (1) *-encho* et les combinaisons *-anchín -anchón* que cite Hanssen, Gram. histórica de la lengua cast. §§ 383 et 292 (ast. *lebranchu*, esp. *corpanchón*, *parlan-chín*), ne sont pas des dérivés de *-anc + -ulu*, comme le pensait Hanssen, mais de *-acho* etc. (**corpanchón > corpachón* et de là formation rétrograde). Cf. *parlanchín* à côté de *matachín*, *berrinche* à côté de *cuch-ich-ear*.

La valeur affective du *-ch-* se voit encore dans les péjoratifs familiers pour «français»: *franchote*, *franchute* (ce dernier se trouvant dans le Don Quichotte III 54), *franchon*, qui ne proviendront probablement ni de l'ital. *francese* ni de l'anglais *frenchman* (prov. *franc(h)iman*, *franc(h)imandejá*)— la note burlesque du *-ch-* se retrouve dans le prov. mod. *parla franchisco* «parler français» (= *francioutejá*). En admettant que l'esp. *franchute* soit emprunté au prov. *franc(h)iout*, il reste que le *ch* a été considéré-comme plus pittoresque en provençal et en espagnol (d'ailleurs le *ch* de *gabacho* «gascon» offrait le même son). Cf. l'espagnol américain (Chile. Pérou, Rio de la Plata) *bachicha* «Italien» de *Battista*: le *ti* pouvait facilement évoluer en *chi*, mais l'aspect exotique et burlesque qu'y ajoute le *ch* aura aidé ce développement.

Dans les «Mélanges de Philologie» offerts à Salverda de Grave (1933) p. 311 j'ai fait allusion au rôle singulier du *-ch-* en espagnol: ce n'est pas un son latin, c'est un son qui s'est particulièrement produit à l'intérieur du mot espagnol (*-lt, -ct- > -ch-*); si nous le voyons s'étendre vers l'initiale dans les mots de nursery (cf. *chico* et les mots sus-mentionnés), mais aussi dans certaines formations onomatopéiques (*chasco*, *chaparrón*, *chillar*), et si ensuite beaucoup de mots étrangers ont grossi la partie du dictionnaire réservée à *ch-*, —c'est la valeur expressive ou symbolique du son qui est en jeu: il reproduit le son qu'émet le nourrisson qui tète— et les sentiment de la mère sont prêts à mêler à ce son toutes leurs nuances et toute leur intensité: un *aguilucho*, un *Pedrucho* peut être un «petit aigle», un «petit Pierre», de là un «mauvais petit aigle, mauvais petit Pie-

(1) Il faut rayer de la liste de Hanssen (et aussi de celle de García de Diego dans sa Gram. hist. cast.) *rechoncho*, qui ne contient pas de suffixe *-oncho* et qui se décompose en *re-* (cf. fr. *replet*, *repu*) et **-choncho* «joufflu».

re» (et de la de nouveau un «bon petit aigle, bon petit Pierre», ou, alors, «un mauvais aigle, un mauvais Pierre»).

On a souvent dit que les éléments onomatopéiques ou expressifs du langage se soustraient aux lois phonétiques (p, ex. les reflets du lat. *ululare* ne développant pas toujours le *ü*, qui est le résultat régulier de *ù* dans certaines langues romanes; de même le *u* est conservé dans basque *kurrunka* «ronflement, ronron» «parce que ce mot note un bruit sourd», Lafon, Rev. basque XXVIII, p. 54). On peut aller plus loin: il y a comme des sons des mots «outlaws» des hors-la-loi phonétiques, qui sont des «forces qui vont», qui, par l'effet de leur expressivité, se propagent et s'étendent dans la langue et qui se produisent particulièrement là où l'homme prend certaines libertés avec la langue: quand il est dominé par son affectivité (1).

Il faut prendre en considération dans toute étude de formation de mots les rapports réels existant entre le son et le sens des éléments formatifs, comme le demandait déjà R. Lenz dans son livre «La oración y sus partes».

P.-S. J'ai pu me servir, avant que l'impression de mon article ne soit terminée, d'une liste de noms hypocoristiques que M. Josef Stratmann avait collectionnés en Espagne lors d'un voyage que l'Instituto hispánico-alemán de Cologne avait subventionné sur ma proposition en 1931: mon aimable ancien élève, M. W. Beinhauer, m'a procuré une copie d'un chapitre de la dissertation que M. Stratmann a présentée en 1933 à la faculté de Cologne et j'en tire les exemples suivants avec *-ch-* diminutif:

Asuncion > *Choncha* (Madrid, Tolède, Oviedo, León) *Chicha* (sans localisation), *Chona* (Madrid, Séville)

Conception > *Conchi* (Madrid, Leon, Andalousie), *Conchita* (plus répandu que *Concha* et dans toute l'Espagne)

Consuelo > *Chelito* (Castille, Andalousie)

Francisco-a > *Pancho* (originaire d'Andalousie d'après M. S.), *Pa-*

(1) Le vieux marin santandérin que Pereda met en scène dans son roman *Sotileza* avec le nom de *tío Mechelin* est appelé *Miguel* par sa femme—on voit donc que *Mechelin* est un nom familier dont se servent tous à l'exception de la «marinera», qui probablement a une conception chrétiennement solennelle des relations de la femme, avec le mari.

La situation est donc ici encore la même que celle que constate M. del Valle Lersundi dans les documents de Guipuzcoa des *x^v* et *xvii^e* siècles.

chín (Asturie, Galice), *Pachu* (Gijón), *Chisco* (Aragon), *Chichi-cha* (lang. enfantin), *Farrucho* (sans localisation)

Fulgencio > *Fencho* (Murcie, Cartagène, Amérique du Sud)

Jacinto > *Chinto* (Galice)

Jesus > *Chuchin* (Madrid, Séville, Cartagène), *Chuchi* (Madrid), *Chusa* (Cordoue)

José > *Cheo*, *Chepe-a*, *Chebita* (Galice)

Julio > *Pacheco* (Séville)

Maria Luisa > *Maicha* (Madrid, Murcie, Cartagène)

Mercedes > *Merche* (Madrid, Séville), *Mechita* (Madrid, Andalousie), *Cheche* (Grenade, Séville), *Cochiche* (Andalousie)

Narciso-a > *Chicha* (Séville, Grenade, Amérique du Sud), *Chico*, *Machito* (Cartagène)

Vicente-a > *Chicha* (Andalousie, Madrid, Amérique du Sud), *Chicho* (Séville)

Venceslao > *Chelao* (Séville, Cordoue, Murcie)

Zoila > *Chola* (Andalousie, Amérique du Sud).

J'ignore la provenance (basque, andalouse etc.) des porteurs de tous ces noms.

Leo SPITZER

Université d'Istanbul.